

Roussay à l'origine

Source : Dictionnaire historique et géographique de Maine-et-Loire - Célestin Port - éditions 1877 et 1989

Sur le plan étymologique, l'antique **Gorzay** s'est transformé en Grotiacum puis **Rotiacum (Roussay)**.

Le territoire était compris dans l'**ancienne Tiffalie** dont le nom se conserve à Tiffauges.

Plusieurs voies devaient passer sur l'emplacement du bourg dont une montant de Tiffauges et passant à Clisson ; une autre longeant la rivière depuis Montfaucon ; une troisième dans la direction de Montigné et qui forme encore la limite sud-ouest et sud.

Le pays qui a échangé vers le X^e siècle son nom primitif de Gorzay, en celui qu'il a conservé, n'était qu'une vaste solitude. Au dire de l'historien de Saint Florent, il fut évangélisé par Saint Macaire qui le "sema de fondations monastiques, saccagées au IX^e siècle par les normands". Saint Macaire leurs lèguera son nom avant d'achever son parcours à Roussay.



Sur cette stèle du XII^e siècle, sont gravés en latin les mots suivants : "S. Macarii Abbis Corpus Jacet" : Ici gît le corps de l'Abbé Macaire. Cette stèle est de Roussay, elle est désormais visible à l'Abbaye de Bellefontaine.

Le sud des Mauges fut durant la période de la **guerre de 100 ans**, la proie des anglo-saxons. Il est possible qu'ils tinrent Roussay qui est peut être la "Roussailo" dont le traité de Calais prévoyait la libération.

Dès la fin du XI^e siècle **trois églises** existent, constituées sans doute par les seigneurs de Montfaucon. Maurice, l'un d'eux, donne vers 1082-1090 l'**église St Pierre** à l'abbaye de Luçon qui vers le milieu du siècle suivant, en fit cession à l'abbaye St Laon de Thouars. La seconde

église, **Notre Dame**, appartenait dès les premières années du XII^{ème} siècle à l'abbaye St Laon de Thouars et fut cédée vers 1132 par les religieux de Notre Dame de Luçon à l'occasion d'une transaction sur la possession des églises. La troisième, **St Sauveur**, que Célestin Port a confondu avec Notre Dame, est l'église d'un ancien Prieuré, figuré près du bourg sur la carte de Cassini, et déjà ruiné au XVIII^{ème} siècle.



La paroisse dépendait du diocèse de Poitiers jusqu'en 1317, puis de Maillezais jusqu'en 1648 et enfin de celui de La Rochelle, de l'Archidiaconé de Thouars, du Doyenné de St Laurent sur Sèvre, du Présidial et de la Sénéchaussée d'Anjou, ...

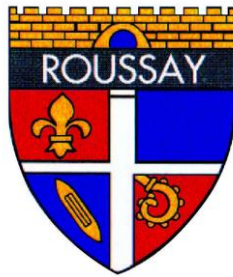
Le père Louis Grignon de Montfort prêcha une mission à Roussay en juillet 1714. Une petite chapelle lui est dédiée rue de Montfort, construite suite à un vœux d'une Roussayaise.

La paroisse comptait à peine 15 métairies en 1789, comprenant en tout 19 ou 20 charrues. Exempte de l'impôt sur le sel, comme en Marche commune de l'Anjou, et du Poitou, mais écrasée d'impôts, séquestrée de tout commerce avec la Bretagne par une ligne de bureaux de traites, multipliés à dessein, elle était remplie de misère, le bourg surtout, quoique résidence de deux notaires. La suzeraineté en était partagée entre les seigneurs de Tiffauges et de Montfaucon. En janvier 1794, la colonne du général Cordelier y passa, massacrant tout.

Pendant la Révolution à maintes reprises les habitants durent fuir et se cacher dans les genêts des coteaux de la Moine.

L'histoire du blason de Roussay

Le blason a été créé en 1985 par Didier Dautel, secrétaire de mairie de la commune avec l'intitulé suivant :



'Un écartelé

au un : de gueule, à une fleur de lys d'or,

au deux : d'azur plein,

au trois : d'azur, à une navette d'or,

au quatre: de gueule, à une crosse renversée d'or à une croix d'argent, borchant ur l'écartelé.

Au chef : sur le tout, d'azur, à pont à une arche d'or".

1. Il y a d'abord un pont, une arche, qui enjambe une rivière ; bien sûr c'est la Moine. Le pont est un élément essentiel pour venir à Roussay. Dans "les cahiers de doléances" écrits avant 1789 par les Roussayais, il y avait celle-ci : "nous voulons un pont sur lequel les chevaux et les charettes pourront passer pour venir au pays". Cette demande concernait probablement le pont de Clopin, entre Roussay et la Renaudière. Enfin le pont est et reste toujours le symbole de la communication entre les hommes.
2. En haut à gauche, il y a la fleur de lis d'or. Elle marque l'attachement naturel et très ancien de Roussay à cette province de France appelée l'Anjou. Le Blason de l'Anjou est justement représenté par trois fleurs de lis d'or. De cette province est né le département de Maine-et-Loire en 1790.
3. En bas à gauche, se trouve une navette. Cette navette est un objet en bois, indispensable pour faire voyager le fil de droite à gauche, puis de gauche à droite pour tisser. Autrefois, de nombreux tisserands travaillaient et habitaient à Roussay.
4. En bas à droite, une crosse d'évêque est représentée. C'est en souvenir de l'évêque Saint Macaire qui a créé une abbaye sur la commune voisine de Saint Macaire en Mauges et qui aurait fondé un prieuré à Roussay.
5. Au centre, la croix symbolise le signe des chrétiens et marque l'attachement historique des Roussayais, comme celui de toute la région, à la religion catholique. En outre cette croix marque le passage du Père de Montfort à Roussay. Le père de Montfort était un prêtre qui allait de commune en commune parler de Dieu et Jésus Christ et qui encourageait les gens à prier. Il est venu à Roussay au mois de juin 1714 et les habitants furent très marqués par son passage.
6. Enfin, en haut à droite, la zone bleue est restée vide. La couleur bleue représente l'avenir, les grands horizons, laissant aux nouvelles générations le soin d'ajouter un symbole à cette dernière partie du blason.